

REVUE DE PRESSE

À UN CHEVEU DE L'USAGE

ISABELLE PLAT

5 DECEMBRE 2015 - 16 JANVIER 2016



SOMMAIRE

PRINT

Néon Magazine - février 2016 - Anne Flore Roulette
Le Figaro et vous - 26/27 décembre 2015 - Arianne Bavelier
L'Express - 6 janvier 2016 - Sandra Benedetti
EasyJet Magazine - décembre 2015 - Caroline Bishop
Weekly News - 16 janvier 2016 - Lisa Hunter

WEB & RADIO

Blouin ArtInfo - décembre 2015 - Nicholas Forrest
Vice.fr - novembre 2015 - Romain Gonzalez
Toute la culture.com - décembre 2015 - Christophe Dard
Happening.media - janvier 2016 - Clotilde Scordia
Art/ctualité - 14 décembre 2015 - Agathe Chéron
Le Figaroscope.fr - décembre 2015 - Ariane Bavelier
Mathiaslphotos.com - janvier 2016
Vadrouilleur Urbain - décembre 2015
QuefaireaParis - décembre 2015
Wall Street International - décembre 2015
RMC - Ariane Limozin - 14 décembre 2015

AGENDA

Slash.fr - décembre 2015
Miroir de l'art - décembre 2015
Agenda.Germainpire - novembre 2015
L'Officiel des Spectacles - décembre 2015 - Julien Hector

PRINT

WTF si



Qui n'a jamais rêvé d'enfiler des bottes constituées de cheveux humains? Quoi, ça ne vous tente pas!? Les sculptures faites de tignasses d'Isabelle Plat interrogent notre place dans la société. On s'y reconnaît puisque « les cheveux font partie de nous, ils sont notre création », explique l'artiste. Qu'ils soient bruxellois, français ou mexicains, les tifs sont travaillés, macérés, séchés et sculptés pendant des mois. Puis, ils

prennent la forme d'empreinte, de tong, de jupe ou encore de soutien-gorge. « Le fait de pouvoir faire usage de ces œuvres amène un sens supplémentaire », estime la créatrice. Ses tapis en forme de cerveaux, par exemple, « représentent un organe, fait avec de la matière vivante. Pourtant, on marche dessus. Comme lorsque l'on écrase la sensibilité d'autrui ou ses idées ». Un peu tiré par les cheveux?

Retrouvez le travail de l'artiste sur son site www.isabelleplat.fr

NEON_105

Isabelle Plat se fait des cheveux

EXPOSITION

L'artiste présente à la galerie Éric Mouchet, à Saint-Germain-des-Prés, des œuvres ébouriffantes.

ARIANE BAVELIER
@arianebavelier

Dressé, court, en tas, voltigeur, révolté ou tissé, c'est la fête du cheveu. Un tapis de boucles brunes et cendrées jonche le sol, dès l'entrée de la galerie Éric Mouchet, à Saint-Germain-des-Prés. S'y tient une des expositions les plus échelonnées de l'année. L'artiste Isabelle Plat ne coupe pas les cheveux en quatre : elle soulève leurs écailles pour qu'accrochés les uns aux autres ils forment une matière à travailler.

Elle est sculpteur. Son matériau, elle le récolte chez des coiffeurs pour dames ou pour messieurs de Bruxelles, Paris, Charolles, en Bourgogne, où elle est née, voire au Nouveau-Mexique. « *Je passe les frontières avec des photos de mes œuvres pour convaincre les douaniers que je ne me livre pas à un trafic douteux* », dit-elle.

L'idée de ce matériau lui est venue en regardant Matisse : « *Tout est parti d'un tableau de 1907, Luxe I. Une femme nue sur une plage, au soleil, m'a donné l'envie de lui feutrer une botte et un soutien-gorge* », dit Isabelle Plat, consciente que son matériau peut évoquer l'enfer de la Shoah mais résolue à en exploiter l'autre versant : le moyen d'aller à la rencontre des autres. « *Comme la peau, c'est à la fois ce qui est à la surface des êtres et qui les définit intimement*. » Avec le cheveu, la personne sur la tête de qui il a poussé reste présente dans l'œuvre. Son ADN est là. Impossible de la quitter tout à fait.

Les médaillons d'antan, avec leur mèche tendrement enfermée à l'abri du temps, le disaient joliment naguère.

Une promenade décoiffante

« *Quand Dali fit la théorie des objets à fonctionnement symbolique en 1931 dans la revue Le Surréalisme, il mentionna, parmi les moyens d'en créer, la transsubstantiation, terme quasi religieux ou tout du moins magique pour traduire le fait de réaliser un objet dans une autre matière que ne le veut l'usage. Par exemple, pour Le Déjeuner en fourrure de Meret Oppenheim, substituer de la fourrure à de la porcelaine* », écrit Thierry Dufrêne, un des commissaires de l'exposition Dali au Centre Pompidou, attirant Isabelle Plat dans la confrérie des surréalistes.

Adeptes de la mise en abyme, Isabelle Plat compose une promenade décoiffante dans l'imaginaire du corps humain. Poussez la porte de la galerie : à un cheveu de votre nez voltige un pied ou son empreinte sur voile de soie plus large qu'un mur, avec son entrelacs de dermatoglyphes dessiné au poil, chacun semblant posé à la pince à papillon ! C'est délicat, intime, puissant et si présent que l'on se met en orbite en rêvant d'autres mondes. « *Mes dessins aux cheveux m'évoquent ce qui nous unit et nous sépare, notre lien à ce monde et aux autres* », dit Isabelle Plat. Dans la même série des empreintes suit une bouche ouverte et sensuelle intitulée comme une recette de



Pour sculpter ses œuvres, Isabelle Plat se fournit auprès des coiffeurs de Bruxelles, Paris, et va même jusqu'au Nouveau-Mexique.

cuisine (*Bouche de Caroline aux cheveux de Bruxellois*), une autre fermée, un sein, un pouce, un nombril, représentés par la somme des ridicules qu'ils laisseraient sur le support, chacune plantée d'un camaïeu châtain. Suivent les parties du corps sculptées en cheveu massif : oreille de géant, sexe (intitulé *Chaussette homme*) et nez en promontoire. Leur matériau palpite dans la lumière et l'air qui court. À terre s'étalent les *Cervelles tapis* moulées avec des composés complexes. « *Je tiens à ce que l'usage soit réellement possible. Que les personnes se demandent si elles sont prêtes à marcher sur les idées des autres ou bien à s'écraser* », précise Isabelle, qui aime à mettre les pieds... dans le plat. ■

« *À un cheveu de l'usage* »,
galerie Éric Mouchet,
45, rue Jacob (Paris VI^e).
Jusqu'au 16 janvier.

L'EXPRESS

Le guide culture

L'EXPRESS

ARTS ET SPECTACLES

LA CITATION QUI TUE...

« La simple forme explicitement phallique des pieds des tables en tôle d'acier-miroir Inox qu'Isabelle a créées résume la symbolique critique qu'elle assigne à ses représentations du sexe masculin, tout en réalisant là un exemple élémentaire de sculpture d'usage. Si la finesse des sexes en feuille d'acier procure son impression de fragilité à la table, le complexe de castration, individuel et dérisoire, y est sous-jacent dans l'anticipation prémonitoire d'un inévitable et prochain effondrement (de la table) et du monde... »

Extrait de la présentation de l'exposition d'Isabelle Plat *A un cheveu de l'usage*. Galerie Eric Mouchet, Paris (VI^e).

THE
MANUAL

HAIR RAISING

➤ FOR MOST OF US felted balls of human hair are the accidental product of a shower drain, not something to be exhibited with pride. But then we are not all Isabelle Plat.

This month, the French artist (and yes, that is her real name) is showing a series of her hair sculptures, including a footprint, a rug shaped like a brain and 'wearable' items including a boot, a bra and a skirt at Galerie Eric Mouchet in Paris. She's been working with hair since realising in 2004 that it was humans' most 'intimate' possession.

"I asked my salon to collect the hair for me," she explains. "They were happy that it didn't go into the bin." She has since collaborated with felt-makers and researchers at cosmetics group L'Oréal to develop a technique to hold hair together naturally, without glue. "Human hairs are covered in little scales," she says. "I work them in a way that the scales open and then I mix the hair together, so all the scales attach to each other."

While some people (somewhat understandably) react with disgust, others have embraced Plat's work – such as the woman who bought one of her wearable pieces (the tactfully named 'man's sock', the intended use of which is obvious from the fact it's augmented with two smaller 'socks') to give to her husband. Did he actually wear it? "I never asked." *A Hair Breadth from Usability is running from 5 Dec to 16 Jan. erlsmouchet.com*

12. A GUIDE TO ART THAT MAKES PEOPLE GO EYURRRRGHH!

An 'intimate' artist raises eyebrows with her human-hair sculptures



LIFESTYLE

HAIR TODAY — ARTWORK TOMORROW

By Lisa Hunter

IT'S no new concept to recycle hair. After all, it's real hair that's regularly used for wigs and extensions.

Isabelle Plat, however, has taken things to a different level — she uses old hair to create pieces of artwork.

The French artist, who lives and works in Paris, has an unusual exhibition, *A Hairbreadth From Usability*, containing sculptures and drawings originating from hair she's collected from hairdressing salons.

"With human hair, I'm using living material to try to understand the relationship we maintain with our environment, including other humans and the planet itself," says Isabelle.

Her sculptures include a footprint made entirely from hair and a replica of a human brain.

These artworks are certainly very unusual and got us thinking what other uses might there be for hair?



WEB

Isabelle Plat's Polarizing Human Hair Sculptures in Paris

BY NICHOLAS FORREST | DECEMBER 08, 2015



 View Slideshow

Brain-carpet in Parisian hair, 2004-07 x 79 x 6 cm
(Image by Rebecca Farnell)

RELATED

VENUES

Galerie Eric Mouchet

“A Hair Breadth From Usability” at Galerie Eric Mouchet in Paris showcases French artist [Isabelle Plat](#)'s human hair sculptures and drawings. Confronting yet strangely intriguing, Plat's hair works aim to shock the viewer into awakening the viewer's perceptions of the “consequences of individual gestures.”

Plat's art revives a tradition popularized by the Victorians of using human hair, which for thousands of years has been a symbol of life, but also of love and loss, to create items of sentiment and mourning such as rings, necklaces, brooches – a trend that vanished in the mid 1920s.

Using hair collected from hairdressing salons, which she defines as an “object of belonging” and identifies as a “living material,” Plat says that she is attempting to “understand the relationship we maintain with our environment, including other humans and the planet itself.”

The title of the exhibition is a reference to the concept of “sculture d'usage” (usable sculpture) which was developed by the artist many years ago as a way of disrupting the viewer's

perception of her works through the addition of an additional layer of usability.

“A Hair Breadth From Usability” continues her engagement with the concept of usage to question the connection of the body to the world, adding yet another layer of disruption by working with a human-derived organic material.

The sculptural works in the exhibition take a wide variety of forms including a boot, a bra, a skirt, a bracelet, and even a brain-shaped carpet. There are also a number of “drawings” on silk of different body parts which are also created using human hair.

“A Hair Breadth From Usability” is at Galerie Eric Mouchet in Paris until January 16, 2016

Une Française fait de l'art avec vos poils



Par Romain Gonzalez
Journaliste



novembre 3, 2015



Monochrome psychologique aux cheveux de Bruxellois. Toutes les photos, hormis le cloporium, sont de Rebecca Fanuele.

L'homme de 2015 est-il condamné à porter une barbe bien taillée ? C'est en tout cas **ce que nous prédisent les magazines** à longueur de journée, et ce que nous annonçait TNS Sofres dès 2012 par l'intermédiaire **d'un sondage** dont l'institut a le secret. Cette propension à la maîtrise extrême de votre pilosité faciale s'accompagne d'un rejet de plus en plus radical du poil dans sa globalité, qu'il soit sur votre dos, le long de vos cuisses ou autour de votre anus.

Si la pression sociale pousse pas mal de femmes à s'épiler depuis des dizaines d'années, le diktat de « l'immaculé » touche de plus en plus d'hommes aujourd'hui – **et des zones de plus en plus intimes**. Alors qu'en 1945 on tondait les amantes des Allemands pour les humilier, le XXI^e siècle semble sonner le glas de la pilosité humaine – l'unique foyer de résistance étant vos cheveux, que le XXI^e siècle clouera peut-être au pilori.

C'est face à ce rejet du poil dans l'inconscient collectif que l'artiste Isabelle Plat a entrepris de créer des œuvres diverses à partir de ce matériau devenu intolérable. En voulant mettre le doigt sur les raisons qui expliquent le désamour entre l'être humain et le poil, elle interroge notre rapport à ce qui est laid, ce qui pue – ce qui, aujourd'hui, n'a plus droit de cité. C'est pour en savoir plus sur son travail que je me suis rendu à son atelier, dans le 13^e arrondissement parisien.



L'infini du cheveu, aux cheveux de Bruxellois

VICE : Pourquoi avoir choisi des poils et des cheveux pour créer vos œuvres ?

Isabelle Plat : Mes œuvres sont ce que j'appelle des « sculptures d'usage ». Celles-ci questionnent l'utilisation possible d'une œuvre par l'être humain, tout en interrogeant sa dimension politique – c'est le cas de la célèbre **chaise en forme de femme** d'Allen Jones. C'est à l'intérieur de ce cadre que je me sers « d'objets d'appartenance » pour interroger le rapport entre un individu et son environnement. C'est pour cela que je me suis servi de vêtements par le passé, et aujourd'hui de cheveux. J'ai réalisé qu'un cheveu était un matériau vivant même après sa séparation du corps humain – on peut retrouver l'ADN d'une personne dans un cheveu des années après, c'est fascinant. Ça prouve que le cheveu relève du domaine de l'intime.

Une intimité souvent gênante pour certains.

Oui, c'est d'ailleurs sans doute pour cela qu'on se coupe les cheveux et qu'on s'épile – je vous rappelle qu'en anglais, on utilise le même mot, « hair », pour un poil et pour un cheveu, ce qui prouve leur similarité. Selon moi, le cheveu ramène l'homme à son animalité, à un état de nature que l'on veut voir disparaître.

Le diktat de la jeunesse éternelle, qui met sous pression une partie de la société, pousse à éliminer le poil du corps humain.

Cette animalité demeure présente dans la question du sexe. D'ailleurs, vous pouvez m'expliquer le pourquoi de la « chaussette pour hommes », qui a la forme d'un pénis.

En fait, j'ai simplement voulu créer un vêtement pour un organe qui n'en a aucun de spécifique.

Je vois. La question du cheveu est-elle anecdotique selon vous ?

Non, je ne crois pas. Il n'y a qu'à voir avec quel soin de nombreuses personnes manipulent les cheveux – qu'il s'agisse d'artistes ou de coiffeurs. On fait appel à une délicatesse naturelle, presque inconsciente, comme si on avait en face de nous une matière précieuse.

Je vais vous raconter une anecdote qui prouve que les cheveux sont loin d'être insignifiants aux yeux des gens. Récemment, j'ai exposé certaines de mes œuvres à Bruxelles. Eh bien, certains spectateurs sont venus me voir en me reprochant d'utiliser des cheveux et en établissant un parallèle entre mon travail et les exactions des nazis dans les camps de la mort – ce qui est un contresens ! C'est absurde, car les personnes concernées ont donné leurs cheveux avec plaisir.

Pourtant, on pourrait croire que le cheveu est inutile, un peu comme l'appendice ou les circonvolutions internes de l'oreille.

Je suis loin de penser ça. Les scientifiques qui s'intéressent à la pilosité affirment que le poil est essentiel, car il permet de réguler la température de l'organisme. C'est une interface entre le corps et l'environnement. L'épilation intégrale et définitive est d'ailleurs peu conseillée.

C'est pourtant une pratique généralisée chez les femmes et de plus en présente chez les hommes.

Oui, c'est manifeste. Et le port de la barbe, extrêmement tendance, ne va pas à l'encontre de ce mouvement, bien au contraire. Ce phénomène de mode, avec ses codes, traduit encore un peu plus la volonté qu'a l'homme de dominer la Nature.

Oui, ce qui n'est pas agréable au niveau sensoriel est systématiquement rejeté.

Tout à fait. Si la mode évolue, des constantes demeurent. Le poil est jugé « laid » parce que trop animal. De plus, le diktat de la jeunesse éternelle, qui met sous pression une partie de la société, pousse à éliminer le poil du corps humain.

Certaines femmes s'y opposent en conférant à cette lutte une dimension « politique ».

Je trouve ces femmes très courageuses. Elles mettent en lumière des impératifs qui aliènent de nombreuses personnes.

Depuis la Préhistoire, nous essayons de nous protéger de la nature, mais le XXème siècle a été celui de la rupture. Nous avons mis l'équilibre écologique en péril, et c'est aux sociétés du XXIème siècle de régler ce problème. La question du poil ne résout rien, mais aiguise la pensée.

Par le passé, vous avez imaginé un « cloporium » pour l'Université de Nancy, un lieu qui rassemblerait les jeunes en train de fumer. Y a-t-il un lien entre ce projet et vos œuvres en cheveux ?

En ce qui concerne le « cloporium », l'Université avait lancé un concours pour mettre en place un lieu réunissant les étudiants afin qu'ils ne fument pas n'importe où. Ce qui m'intéressait, c'était de représenter la relation entretenue par certaines personnes avec leur propre corps, notamment entre l'intérieur et l'extérieur de l'organisme. J'ai donc créé une série de sculptures de poumons qui peuvent paraître sains au premier regard mais qui, au final, servent de cendrier. Une relation se crée entre la sculpture et l'individu : c'est la logique qui parcourt toutes mes œuvres.

J'ai toujours eu envie d'intégrer l'art dans la vie de tous les jours, que le spectateur puisse s'impliquer physiquement avec mes œuvres. Une sculpture d'usage favorise la geste du spectateur et permet de dépasser la première lecture faite par le regard. L'expérience visuelle se prolonge dans l'expérience corporelle.

En parlant d'implication, on reproche souvent à l'art contemporain son côté « second degré », méta, qui nécessite des connaissances en histoire de l'art pour pouvoir l'appréhender.

Je suis persuadé que de nombreux artistes contemporains ne veulent pas être compris. Ça leur donne l'impression d'appartenir à une caste de spécialistes composée de critiques et de collectionneurs. Personnellement, je refuse ce jeu social élitiste.

Certaines de vos œuvres ressemblent à des peaux de bêtes datant de la préhistoire. C'est un hasard ?

Oui, mais la ressemblance existe, c'est vrai ! Récemment, un livreur est tombé nez à nez avec l'une de mes fabrications en cheveux et m'a demandé de quel animal il s'agissait. J'ai simplement répondu qu'il s'agissait de l'animal humain.

Romain est sur [Twitter](#).

L'exposition À un cheveu de l'usage, consacrée au travail d'Isabelle Plat, se tiendra à la galerie Eric Mouchet du 5 décembre au 16 janvier.



Monochrome psychologique d'usage, aux cheveux de Bruxellois

ISABELLE PLAT À LA GALERIE ERIC MOUCHET: NOS IDENTITÉS ONT LA SILHOUETTE D'EMPREINTES CHEVELUES

26 décembre 2015 Par [Christophe Dard](#) | 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

Jusqu'au 16 janvier 2016, Isabelle Plat expose des sculptures et des dessins à la galerie Eric Mouchet à Paris, des œuvres conçues avec des cheveux. En choisissant ces morceaux précieux de notre patrimoine génétique, éparpillés par le temps ou les ciseaux, Isabelle Plat nous interroge sur la notion d'identité et sur l'écologie tout en réfléchissant au statut d'une œuvre d'art dans notre société.



Vue d'une des salles de l'exposition A un cheveu de l'usage

©Rebecca Fanuele

C'est une exposition hors norme et qui pourtant fait écho à des problématiques quotidiennes. Jusqu'au 16 janvier 2016, Isabelle Plat propose à la galerie Eric Mouchet **A un cheveu de l'usage**, des œuvres réalisées avec **des cheveux**, récupérés chez des coiffeurs.

Qu'il s'agisse d'un dessin ou d'une sculpture, **les cheveux prennent davantage au sérieux leur rôle de protagoniste d'un capital génétique** qui remet à chaque identité les insignes de la différence.



La botte du luxe de Matisse aux
cheveux de Bruxellois
70 X 33 X 25 cm
Cheveux de Bruxellois feutrés
2005

Par un travail habile, minutieux et original, **Isabelle Plat élève le cheveu au rang de meilleur confident de notre intériorité.** Les cervelles, les bouches ou les pieds sont les parties séparées d'un corps qui pourrait appartenir à tout le monde mais **elles sont constituées elles-mêmes d'un matériau doté lui aussi d'une origine et d'une histoire.** Aussi, bien que la seule trace concrète de ce vécu soit un prénom dans le titre de l'œuvre, **nous participons au processus artistique** d'où la question posée dans une des pièces présentées, *Elles, sans elles, sont-elles là ?*



Cervelles Tapis à la sangle et
aux cheveux de Bruxellois

67 X 79 X 6cm

Technique mixte

2015

Mais les cheveux ne semblent pas assumer totalement leur héritage. Ils se cachent dans la forme d'un soutien-gorge, d'un bracelet, d'une botte, de tongs ou de chaussettes comme **un refus de se frotter aux peaux qui se glisseront dans ces vêtements** devenus des carapaces de tissu. Les cheveux esquissent également la forme d'un pied gigantesque mais ils semblent s'effacer en **une empreinte vaporeuse et discrète** telle une preuve de vie laissée sur une grotte préhistorique. Ces rapports complexes qu'entretiennent les cheveux avec l'identité nous renvoient finalement à **nos propres difficultés, celles d'arriver à un dialogue apaisé avec nous-mêmes.**



Le pied de Caroline aux
cheveux de Charolais

4,30 X 1,50 m

Dessin aux cheveux de
Charolais sur soie

2008-2013

Chez Isabelle Plat **le cheveu est également un élément central du défi écologique**. Etre vivant, il est recyclé par l'artiste et puisque le cheveu est la clé du coffre-fort génétique donc de l'humain, **Isabelle Plat nous rappelle l'importance de la préservation de notre milieu et de notre environnement** dans lequel la prise de conscience collective n'empêche pas l'affirmation de soi.

D'un point de vue purement artistique, *A un Cheveu de l'usage* est également une exposition fondamentale car **Isabelle Plat médite sur la place dévolue à une œuvre d'art dans la société d'aujourd'hui**. Ainsi elle développe depuis plusieurs années **la sculpture d'usage**, un objet du quotidien et utilitaire installé dans le milieu artistique sans lui être hostile, bien au contraire. L'œuvre créée peut en effet s'adapter aux grandes toiles, prendre ses aises sur des tables, se poser par terre ou se coller à des murs.



Vue d'une des salles de l'exposition *A un cheveu de l'usage*

©Rebecca Fanuele

En définitive, **les cheveux**, qui voient passer tant de choses au-dessus de leurs têtes et cachent dans leurs tiroirs des pensées et des rêves, ont **de nombreuses subtilités** qu'Isabelle Plat sait orchestrer.

Christophe Dard.

À un cheveu de l'usage (Galerie Éric Mouchet - 5 Décembre 2015 - 16 Janvier 2016)



Genre : Art contemporain

Tel : 01 42 22 72 27

Lieu : Galerie Éric Mouchet (75006)

Dates : du 5 décembre 2015 au 16 janvier 2016

Infos événement : 45, rue Jacob, 75006 Paris. Du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h.

› Signaler une erreur sur la fiche

À un cheveu de l'usage

Du 5 décembre 2015 au 16 janvier 2016 - Galerie Éric Mouchet (75006)

Le choc esthétique engendré par le travail d'Isabelle Plat vise à éveiller les perceptions aux conséquences des gestes individuels. En effet, si la société contemporaine prétend aspirer à vivre en harmonie avec la nature, cette relation semble fondée sur des distances et des rapports maîtrisés. En choisissant de travailler à partir de cet « objet d'appartenance », Isabelle Plat inscrit son travail au cœur des préoccupations actuelles.

La critique de la rédaction

Par Ariane Bavelier (Le Figaro)

Dressé, court, en tas, voltigeur, révolté ou tissé, c'est la fête du cheveu. Un tapis de boucles brunes et cendrées jonche le sol, dès l'entrée de la [galerie Éric Mouchet](#), à Saint-Germain-des-Prés. S'y tient une des expositions les plus échevelées de l'année. L'[artiste](#) Isabelle Plat ne coupe pas les cheveux en quatre : elle soulève leurs écailles pour qu'accrochés les uns aux autres ils forment une matière à travailler. Elle est sculpteur. Son matériau, elle le récolte chez des coiffeurs pour dames ou pour messieurs de Bruxelles, Paris, Charolles, en Bourgogne, où elle est née, voire au Nouveau-Mexique. Adeptes de la mise en abyme, Isabelle Plat compose une promenade décoiffante dans l'imaginaire du corps humain. Poussez la porte de la galerie : à un cheveu de votre nez voltige un pied ou son empreinte sur voile de soie plus large qu'un mur, avec son entrelacs de dermatoglyphes dessiné au poil, chacun semblant posé à la pince à papillon ! C'est délicat, intime, puissant et si présent que l'on se met en orbite en rêvant d'autres mondes.

Isabelle Plat cherche à ouvrir ces écailles afin qu'elles s'accrochent les unes aux autres pour que le cheveu devienne un matériau de travail aisément malléable. Les phanères semblent fasciner l'artiste qui développe tout un répertoire de représentation autour d'elles. A l'exemple de sa série des *Empreintes*, bouche, pied, doigt... Pour Isabelle Plat, cette série entend questionner l'homme sur son positionnement dans la société et sa relation à la planète. Avec ses *footprints* l'artiste souhaitait représenter la peau toujours avec des cheveux. *Le Pied de Caroline aux cheveux de Charolais* est donc l'empreinte agrandie jusqu'à 4 mètres sur soie, les *Deux langues pour trouver sa place au sol* incitent l'homme à s'ancre dans la terre et s'investir pour la planète. Le visiteur découvrira également des incursions dans l'Histoire de l'art avec le *Soutien-gorge du Luxe de Matisse aux cheveux de Bruxellois*, la *Botte du luxe de Matisse aux cheveux de Bruxellois*, la *Jupe d'Alice de Balthus aux cheveux de Bruxellois* ou encore les *Monochromes psychologiques*, entièrement en cheveux : « Je suis partie d'Yves Klein qui disait qu'il faisait des monochromes pour enlever toute psychologie à la peinture. Avec mes cheveux et tous ces ADN, si je les mets ensemble, ils feront un monochrome plein de psychologie. Si on mélange vraiment les cheveux, on arrive au marron ».



L'exposition à la galerie Eric Mouchet réserve plein de surprises, avec les *Chaussettes d'homme aux cheveux de Bruxellois*, étuis péniers détournés sous formes de vêtements intimes. Adeptes du détournement, Isabelle Plat avait conçu en 2002 pour l'Université Henri Poincaré de Nancy, une sculpture environnementale, les *Poumons cendriers* faisant partie de son *Cloporium ou fumoir paradoxal*. Bien évidemment, les cendriers étaient en forme de poumons pour confronter les fumeurs à leurs poumons...

L'exposition à la galerie Eric Mouchet réserve plein de surprises, avec les *Chaussettes d'homme aux cheveux de Bruxellois*, étuis péniens détournés sous formes de vêtements intimes. Adeptes du détournement, Isabelle Plat avait conçu en 2002 pour l'Université Henri Poincaré de Nancy, une sculpture environnementale, les *Poumons cendriers* faisant partie de son *Cloporium ou fumoir paradoxal*. Bien évidemment, les cendriers étaient en forme de poumons pour confronter les fumeurs à leurs poumons...



Galerie Eric Mouchet

Isabelle Plat, « A un cheveu de l'usage »

Jusqu'au 16 janvier 2016

1. *Cerveille tapis aux cheveux de Parisiens* (2004) | 2. *Filtre à sons aux cheveux de Nouveaux Mexicains* (2011) | 3. *Soutien-gorge du Luxe de Matisse aux cheveux de Bruxellois* (2005) | *La Botte du Luxe de Matisse aux cheveux de Bruxellois* (2005) | 4. *Chaussette de garçon, Chaussette d'homme n°2, Chaussette de vedette* (2015)

Photos : © Rebecca Fanuele

Que faire cette semaine ?



Les vacances approchent et l'année 2016 aussi, dernière ligne droite avant le repas, pardon les fêtes de fin d'année ! Pour les plus motivés, on sort se cultiver. Sinon, flâner sur les marchés de Noël en sirotant un vin chaud, ça marche aussi. Paris illuminé vaut bien un musée non ?

On commence fort avec de la sculpture et des dessins réalisés à partir de... cheveux. Oui, vous avez bien lu. La galerie Eric Mouchet présente cette exposition intitulée « À un cheveu de l'usage » pour le moins insolite réalisée par l'artiste éco-responsable Isabelle Plat, qui s'est approvisionné chez certains coiffeurs. La ligne conductrice : comprendre les relations que l'être humaine entretient avec l'environnement. De quoi bien finir la COP21 ! C'est au 45 rue Jacob dans le 6ème arrondissement, jusqu'au 16 janvier. Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h.

Vous le savez peut-être, le Centquatre accueille actuellement la Biennale internationale des arts numériques Némo ; dans ce cadre, il présente une grande exposition d'art contemporain intitulée « Prosopopées : quand les objets prennent vie ». Tout est dans le titre, vous l'aurez compris, l'idée de cette exposition collective est d'imaginer ce qu'il adviendrait si les objets qui nous entourent prenaient soudainement vie. Au menu : un canapé, un panneau d'aéroport qui indique des destinations farfelues, un appartement qui devient fou ou encore des œuvres d'art qui tentent de s'échapper. Ready ? C'est jusqu'au 31 janvier les mercredis, jeudis, samedis et dimanches de 14h à 19h au 104 rue d'Aubervilliers dans le 18ème arrondissement.

À partir de mercredi, le Centre Pompidou consacre une rétrospective au plasticien Anselm Kiefer, inédite en France. Pour l'occasion, l'artiste recrée plusieurs espaces/temps différents en réunissant pas moins de 150 œuvres (peintures comme installations) dans des salles spécifiquement scénarisées pour l'occasion. Et le thème dans tout ça ? Il s'agit de l'alchimie et de la Kabbale (oui, l'eau que boit Madonna) plus largement la question de l'histoire allemande, la réactivation de la musique, la dialectique de la destruction et de la création et enfin le deuil de la culture yiddish. Jusqu'au 18 avril place Beaubourg, tous les jours de 11h à 19h sauf le mardi.

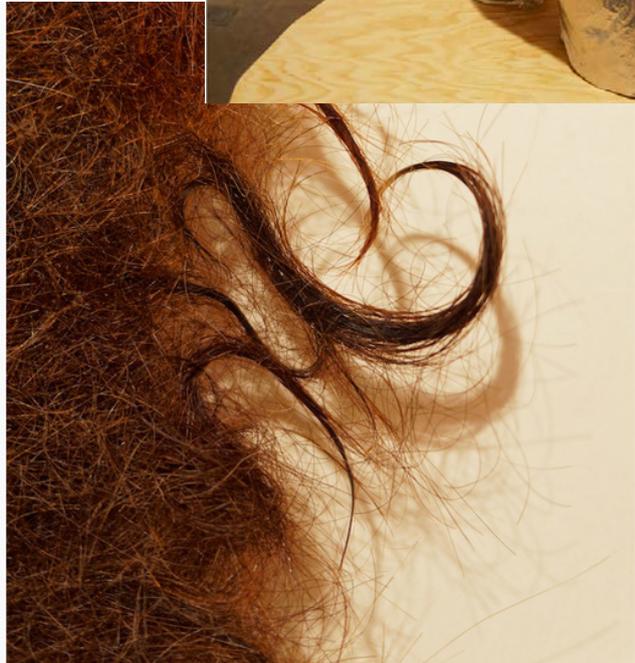
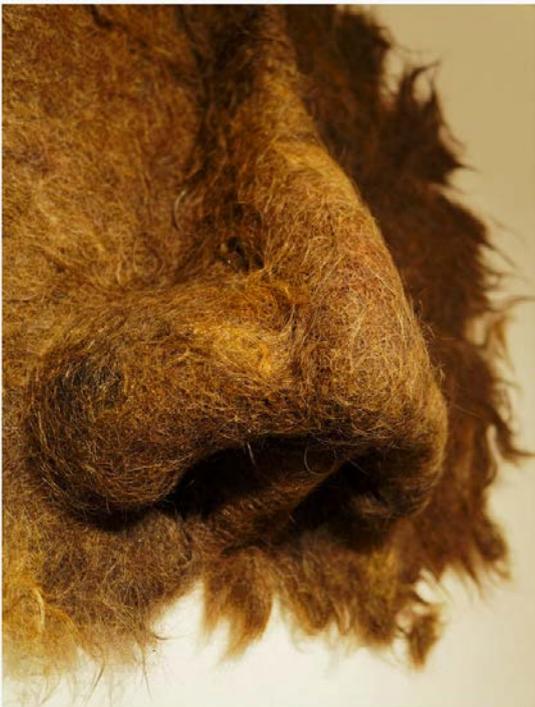
Après les cheveux, la poussière... Le Bal présente sa nouvelle exposition, « Dust / Histoires de poussière » qui, à partir d'une photographie de Marcel Duchamp et de Man Ray (*Élevage de poussière*), explore le motif de la poussière et la postérité de cette célèbre photo. Paysage ou nature morte, abstrait ou figuratif, la poussière brouille les repères habituels. Pour continuer dans la éserie des expos-OVNI, ça se passe au Bal, 6 impasse de la Défense dans le 18ème arrondissement. Vous avez jusqu'au 17 janvier, du mercredi au dimanche !

À un cheveu de l'usage – Isabelle Plat – Galerie Eric Mouchet

Après "Sculpture d'usage", voici la dernière exposition d'Isabelle Plat: "À un cheveu de l'usage" à la Galerie Eric Mouchet (45 rue Jacob). Des cheveux, pleins de cheveux composent ses oeuvres pour faire passer ses messages. Attentions ! de véritables cheveux provenant de salon de Paris, Bruxelles, Charolles ou plus exotiques, du Nouveau-Mexique ...

After "Sculpture d'usage", here is the latest exhibition of Isabelle Plat: "À un cheveu de l'usage" at the gallery Eric Mouchet (45 rue Jacob). Hairs, plenty of hairs are composing her works to transmit her messages. Attentions! real hair from hair dressers in Paris, Brussels, Charolles or more exotic, from New Mexico ...







ISABELLE PLAT – A UN CHEVEU DE L'USAGE / GALERIE
ERIC MOUCHET (FR)

3 décembre 2015



5 décembre 2015 – 16 janvier 2016

Vernissage 5 décembre 16:00 – 21:00

La Galerie Eric Mouchet accueille en cette fin d'automne 2015 l'artiste française Isabelle Plat qui partage sa vie depuis des années entre Paris et New York. Isabelle Plat est une artiste qui traite des sujets sociétaux les plus graves, mais elle le fait avec humour, distance et fraîcheur. Fidèle à ses axes de recherche historiques, elle intervient donc toujours là où on ne l'attend pas. Il ne faut pas s'arrêter à l'aspect léger de son travail, et toujours rechercher le message politique qui se cache derrière ses séries d'œuvres longuement muries.

Dans son travail, tous les sujets, sont traités au second degré, et plus précisément, souvent par la dérision.

L'humour est la meilleure arme de son féminisme, qui s'exprime par une profusion joyeuse de la représentation schématique du sexe de l'homme. La simple forme explicitement phallique des pieds des tables en tôle d'acier-miroir inox qu'Isabelle a créées, résume la symbolique critique qu'elle assigne à ses représentations du sexe masculin, tout en réalisant là, un exemple élémentaire de sculpture d'usage. Si la finesse des sexes en feuille d'acier procure son impression de fragilité à la table, le complexe de castration, individuel et dérisoire, y est sous-jacent dans son anticipation prémonitrice d'un inévitable et prochain effondrement (de la table et) du monde... Le concept de sculpture d'usage, qu'Isabelle Plat a maintenant parfaitement développé, est consubstantiel de son œuvre depuis l'origine : lorsque nous avons fait connaissance, encore étudiants, il y a de cela plus de vingt-cinq années, interrogeant déjà le rapport de l'homme à la nature, elle cultivait le paradoxe en nous invitant à nous asseoir – avec délicatesse – dans des poivrons géants (en fourrure synthétique) et à nous éclairer – sommairement – à l'aide de poireaux cyclopéens (en résine ou en fibre de verre) ! Un peu New Age pour sa croyance en une action écolo-pédagogique fondée sur l'art, pour son emploi de matériaux parfois anachroniques et pour sa croyance dans l'humain, un peu Pop dans la schématisation seventies' de ses formes, et la magnification – notamment en les représentant hors d'échelle – d'objets très quotidiens, Isabelle Plat a construit en plus de deux décennies, une œuvre d'une grande cohérence et d'un grand courage qui semble vouloir nous faire oublier les quarante dernières années de croissance délétère, en nous plongeant dans monde construit sur la mémoire des plaisirs simples.

Intransigeante dans ses convictions, donc questionnant toujours toutes les « renouvelabilités », Isabelle nous offre aujourd'hui une série d'œuvres en cheveux humains, dont elle revêt de préférence – cultivant encore le paradoxe – nos parcelles de peau glabres, ou épilées... Prélevant sur autrui de quoi fabriquer ces membranes entre nos corps et notre environnement, elle fait jaillir en nous une multitude de questions salutaires, mais jusque là profondément enfouies...

– Eric Mouchet

ISABELLE PLAT À UN CHEVEU DE L'USAGE - SCULPTURE EN CHEVEUX

Dans le cadre de la COP21 la galerie Eric Mouchet présente l'artiste eco responsable Isabelle Plat qui réalise des sculptures et dessins à partir de cheveux humains recyclés chez les coiffeurs.



Avec les cheveux humains, j'utilise un matériau vivant, pour essayer de comprendre les relations que nous entretenons avec notre environnement, autant celui des autres que celui de la planète
Isabelle Plat

Trésor du patrimoine génétique, le cheveu est pour Isabelle Plat un « objet d'appartenance », encore plus proche des personnes que ne le sont les vêtements, qu'elle peut également intégrer dans son travail. Cette proximité à l'humain reste forte dans ses dessins aux cheveux figurant des empreintes, même devenus gigantesques, car ils sont traités comme des membranes correspondant aux points de contact entre l'intérieur et l'extérieur du corps.

Le choc esthétique engendré par le travail d'Isabelle Plat vise à éveiller les perceptions aux conséquences des gestes individuels. En effet, si la société contemporaine prétend aspirer à vivre en harmonie avec la nature, cette relation semble fondée sur des distances et des rapports maîtrisés.

En choisissant de travailler à partir de cet « objet d'appartenance », Isabelle Plat inscrit son travail au coeur des préoccupations actuelles. S'épiler le corps n'est-il pas l'indice d'un rejet de ce qui peut rappeler notre animalité ? Notre civilisation n'a-t-elle pas tant cherché à dominer la nature et à s'en protéger, qu'elle ne sait plus vraiment ce à quoi elle aspire à son propos ?

Le titre de l'exposition, *À un cheveu de l'usage*, fait référence au concept de « sculpture d'usage » développé par l'artiste depuis de nombreuses années. Au-delà de leur dimension visuelle, ces sculptures proposent un deuxième niveau de lecture, par l'usage.

Cet usage bouleverse la perception de l'œuvre, engageant le spectateur dans un geste qui le réveille à lui-même. L'emploi de cheveux humains pour la réalisation de ces œuvres ajoute une dimension supplémentaire : l'usage d'une matière vivante abritant encore l'ADN d'individus

Isabelle Plat

5 déc. 2015 — 16 janv. 2016 à la Galerie Eric Mouchet à Paris, France



Jupe d'Alice de Balthus aux cheveux de Bruxellois, 2005, 82 x 60 x 42 cm. Cheveux feutrés, tulle

Avec les cheveux humains, j'utilise un matériau vivant, pour essayer de comprendre les relations que nous entretenons avec notre environnement, autant celui des autres que celui de la planète. - Isabelle Plat

L'exposition *À un cheveu de l'usage* présente un ensemble de sculptures et de dessins réalisés par Isabelle Plat à partir de cheveux collectés chez des coiffeurs. Trésor du patrimoine génétique, ce matériau est pour elle un « objet d'appartenance », encore plus proche des personnes que ne le sont les vêtements, qu'elle peut également intégrer dans son travail. Cette proximité à l'humain reste forte dans ses dessins aux cheveux figurant des empreintes, même devenus gigantesques, car ils sont traités comme des membranes correspondant aux points de contact entre l'intérieur et l'extérieur du corps.

Le choc esthétique engendré par le travail d'Isabelle Plat vise à éveiller les perceptions aux conséquences des gestes individuels. En effet, si la société contemporaine prétend aspirer à vivre en harmonie avec la nature, cette relation semble fondée sur des distances et des rapports maîtrisés. En choisissant de travailler à partir de cet « objet d'appartenance », Isabelle Plat inscrit son travail au coeur des préoccupations actuelles. S'épiler le corps n'est-il pas l'indice d'un rejet de ce qui peut rappeler notre animalité ? Notre civilisation n'a-t-elle pas tant cherché à dominer la nature et à s'en protéger, qu'elle ne sait plus vraiment ce à quoi elle aspire à son propos ?

Le titre de l'exposition, *À un cheveu de l'usage*, fait référence au concept de « sculpture d'usage » développé par l'artiste depuis de nombreuses années. Au-delà de leur dimension visuelle, ces sculptures proposent un deuxième niveau de lecture, par l'usage. Cet usage bouleverse la perception de l'oeuvre, engageant le spectateur dans un geste qui le réveille à lui-même. L'emploi de cheveux humains pour la réalisation de ces oeuvres ajoute une dimension supplémentaire : l'usage d'une matière vivante abritant encore l'ADN d'individus. Ainsi, la sculpture *Cervelle tapis aux cheveux de parisiens* représente un organe humain, réalisé à partir d'une matière recyclée. La technique de mise en oeuvre par l'artiste invite le spectateur à marcher sur ce symbole de la pensée et de l'individu, comme dans une confrontation avec sa propre matière grise.

Isabelle Plat est né à Lyon et vit et travaille à Paris Isabelle Plat travaille le concept de l'usage pour poser la question du corps dans son rapport au monde. Elle s'attache souvent à confronter un utilisateur/spectateur à la vision d'une nature vivante dont il peut expérimenter les régulations et les diversités alors que l'homme s'est habitué à un univers d'objets destinés à être manipulés, à être consommés et à être épuisés. Bien que ses sculptures favorisent un usage, cette distinction permet de les dissocier clairement du design, de l'artisanat ou même du ready-made.

Les propositions d'Isabelle Plat dans l'espace public ou privé visent une confrontation poétique et physique, impliquant le spectateur dans sa matérialité dans l'environnement qui l'entoure. Depuis quelques années, Isabelle Plat travaille à partir de matières organiques telles que le cheveu, dans une logique environnementale de renouvellement d'énergies.

Les poils dans tous leurs états !

© 14/12/2015 à 17h06



Souriez, c'est le Fil d'Ariane

Le saviez-vous ?

Mettons d'abord tout le monde d'accord, car question poils, les femmes en ont autant que les hommes, 5 millions de follicules pileux pour être précis, à la différence que ceux sont majoritairement des poils « terminaux », c'est-à-dire, longs, épais et pigmentés, à l'inverse des femmes, qui par exemple sur le visage n'ont qu'un duvet fin et à peine pigmenté.

Bijoux poilus



C'est face à ce rejet du poil dans l'inconscient collectif que l'artiste Isabelle Plat a entrepris de créer des œuvres diverses en recyclant les poils.

AGENDA

Closing



Isabelle Plat A un cheveu de l'usage

Ends in 10 days: December 5, 2015 → January 16, 2016

La Galerie Eric Mouchet accueille en cette fin d'automne 2015 l'artiste française Isabelle Plat qui partage sa vie depuis des années entre Paris et New York. Isabelle Plat est une artiste qui traite des sujets sociétaux les plus graves, mais elle le fait avec humour, distance et fraîcheur. Fidèle à ses axes de recherche historiques, elle intervient donc toujours là où on ne l'attend pas. Il ne faut pas s'arrêter à l'aspect léger de son travail, et toujours rechercher le message politique qui se cache derrière ses séries d'œuvres longuement muries.

Dans son travail, tous les sujets, sont traités au second degré, et plus précisément, souvent par la dérision.

L'humour est la meilleure arme de son féminisme, qui s'exprime par une profusion joyeuse de la représentation schématique du sexe de l'homme. La simple forme explicitement phallique des pieds des tables en tôle d'acier-miroir inox qu'Isabelle a créées, résume la symbolique critique qu'elle assigne à ses représentations du sexe masculin, tout en réalisant là, un exemple élémentaire de sculpture d'usage. Si la finesse des sexes en feuille d'acier procure son impression de fragilité à la table, le complexe de castration, individuel et dérisoire, y est sous-jacent dans son anticipation prémonitoire d'un inévitable et prochain effondrement (de la table et) du monde... Le concept de sculpture d'usage, qu'Isabelle Plat a maintenant parfaitement développé, est consubstantiel de son œuvre depuis l'origine : lorsque nous avons fait connaissance, encore étudiants, il y a de cela plus de vingt-cinq années, interrogeant déjà le rapport de l'homme à la nature, elle cultivait le paradoxe en nous invitant à nous asseoir — avec délicatesse — dans des poivrons géants (en fourrure synthétique) et à nous éclairer — sommairement — à l'aide de poireaux cyclopéens (en résine ou en fibre de verre) ! Un peu New Age pour sa croyance en une action écolo-pédagogique fondée sur l'art, pour son emploi de matériaux parfois anachroniques et pour sa croyance dans l'humain, un peu Pop dans la schématisation seventies' de ses formes, et la magnification — notamment en les représentant hors d'échelle — d'objets très quotidiens, Isabelle Plat a construit en plus de deux décennies, une œuvre d'une grande cohérence et d'un grand courage qui semble vouloir nous faire oublier les quarante dernières années de croissance délétère, en nous plongeant dans monde construit sur la mémoire des plaisirs simples.

Intransigeante dans ses convictions, donc questionnant toujours toutes les « renouvelabilités », Isabelle nous offre aujourd'hui une série d'œuvres en cheveux humains, dont elle revêt de préférence — cultivant encore le paradoxe — nos parcelles de peau glabres, ou épilées... Prélevant sur autrui de quoi fabriquer ces membranes entre nos corps et notre environnement, elle fait jaillir en nous une multitude de questions salutaires, mais jusque là profondément enfouies...

Eric Mouchet

Galerie Claude LEMAND
Exposition collective
Peinture
Décembre 2015

Galerie Frédéric MOISAN
Alfredo VILCHIS-ROQUE
Peinture
Jusqu'au 31 octobre 2015

Galerie Lelia MORDOCH
Miguel CHEVALIER
Sculpture
Jusqu'au 31 octobre 2015

Galerie Eric MOUCHET
Isabelle PLAT
Photographie
Du 5 décembre 2015
au 16 janvier 2016

Galerie L'Oeil du PRINCE
Christian BENOIST
Peinture
Du 10 au 24 novembre 2015

Galerie Patrice PELTIER
Maurice RENOMA
Photographie
Octobre 2015

Galerie RAUCHFELD
Jean-Daniel BOUVARD
Peinture
Du 5 au 28 novembre 2015

Galerie SAMAGRA
LAMIEL
Sculpture
Du 26 nov. au 19 déc. 2015

Galerie Samantha SELLEM
Exposition collective
Peinture
Novembre 2015

Galerie Roy SFEIR
Vera MOKBEL
Peinture
Novembre 2015

Galerie Béatrice SOULIÉ
Isabelle JAROUSSE
Sculpture
Novembre 2015

Galerie Caroline TRESCA
Francesca MANTOVANI
Peinture
Du 8 au 23 décembre 2015

Galerie LES YEUX FERTILES
Henri BUREAU
Photographie
Décembre 2015

Galerie Olivier WALTMAN
Exposition collective
Peinture
Décembre 2015

PARIS 7e

Galerie BOCCARA
Michel LUCOTTE
Sculpture
Jusqu'au 23 décembre 2015

Galerie LEFEBVRE et FILS
Beverly SEMMES
Sculpture
Jusqu'au 19 décembre 2015

Galerie MAEGHT
Olivier DASSAULT
Photographie
Jusqu'au 5 décembre 2015

Prince and Princess GALLERY
Nicolas GASIOROWSKI
Peinture
Jusqu'au 24 décembre 2015

PARIS 8e

Galerie Louis CARRÉ
Hervé DI ROSA
Peinture
Jusqu'au 9 janvier 2016

Galerie GAVART
DE VERDIÈRE
et USSIL
Peinture / Sculpture
Du 19 oct. au 8 novembre 2015

Galerie GUILLAUME
Bang HAI JA
Peinture
Jusqu'au 28 novembre 2015

Galerie LELONG
Jan VOSS
Peinture
26 nov. 2015 au 30 janv. 2016

Galerie MATIGNON
Exposition collective
Peinture
Décembre 2015

Galerie NICHIDO
Olivier DERESSE
Peinture
Jusqu'au 19 décembre 2015

PARIS 9e

Galerie ART AUJOURD'HUI
Franck DUMINIL
et Jean SUZANNE
Peinture / Sculpture
Jusqu'au 31 oct. 2015

Galerie L'ECHIQUIER
Exposition collective
Dessin / Gravure
Jusqu'au 20 décembre 2015

MU-GALERIE
Frédérique BODINIER
et Catherine de KERHOR
Peinture / Sculpture
Novembre 2015

PARIS 11e

Galerie ACCRO-TERRE
Exposition collective
Céramique
Du 5 nov. au 19 déc. 2015

Galerie LA RALENTIE
Sabrina BIANCUZZI
Photographie
Jusqu'au 20 novembre 2015

Galerie PRODROMUS
Tom HAMMICK
Gravure
Jusqu'au 30 janvier 2016

POINT ROUGE GALLERY
Florian EYMANN
Peinture
Décembre 2015

UNIVER
Claude MARCHAT
Peinture
Jusqu'au 16 janvier 2016

PARIS 12e

Galerie GUIGON
Philippe HELENON
Peinture
Jusqu'au 14 novembre 2015

PARIS 14e

ART MONTPARNASSE
Maya ROUX-DORLUT
Peinture
Octobre 2015

Espace Claude LEMAND
Exposition collective
Peinture «After Picasso»
Jusqu'au 27 décembre 2015

PARIS 15e

ATELIER 24.10
Fabienne OCTOBRE
Marie-Claude DEBAIN
Pascale MARCHESINI-ARNAL
Peinture / Sculpture
Jusqu'au 30 janvier 2016

Galerie Michèle BROUTTA
Exposition collective
Gravure / Peinture / Dessin
Décembre 2015

Galerie Esther WOERDEHOFF
Laurence DEMAISON
et Marc SOMMER
Photographie
Jusqu'au 19 décembre 2015

PARIS 16e

Fondation BERGÉ ST LAURENT
Jacques DOUCET
Yves SAINT-LAURENT
Vivre pour l'Art
Jusqu'au 14 février 2016

PARIS 17e

Galerie COURCELLES
Exposition collective
Photographie
Décembre 2015

PARIS 18e

Little Big GALERIE
Estelle LAGARDE
Photographie
Décembre 2015

**GÉRER UNE GALERIE
et/ou PROMOUVOIR DES ARTISTES**

Devenir galeriste ou agent d'artistes - Aider un artiste dans sa promotion
Pour un artiste se promouvoir

Formation en groupe - 2 jours

(Autre possibilité : formation individuelle - voir site)
animée par E. Picot-Le Roy (Galeriste et Consultante en entreprise)
Communiquer sur l'artiste et son travail.

*Appréhender le marché de l'art et contacter les professionnels.
Définir les relations économiques et contractuelles entre galeries
et artistes. Accueillir les visiteurs et vendre l'art. Comprendre les
attentes et difficultés des artistes et des galeries.*

Cette formation très concrète, basée sur l'expérience acquise, s'adresse
aux personnes qui souhaitent aider un artiste ou se lancer dans une
activité de galeriste ou d'agent d'artistes.

2 tarifs :

Inscription à titre personnel :
500 € HT/ 600 € TTC - repas non compris
Inscription par employeur ou organisme (avec convention) :
950 € HT - repas non compris

Picot-Le Roy Conseil - 8 rue La Vacquerie - 75011 Paris
06 03 34 34 60 - picotleroy@wanadoo.fr
Site : www.formation-galerie-art.com
Visite galerie : www.picotleroy.com

Isabelle PLAT



L'exposition **À un cheveu de l'usage** présente un ensemble de sculptures et de dessins réalisés par **Isabelle Plat** à partir de cheveux collectés chez des coiffeurs.

Distribution : Isabelle PLAT (Techniques mixtes)

Lieu : Galerie Éric Mouchet

Sous-Rubrique : Galeries

Date de début : 5 décembre 2015

Date de fin : 16 janvier 2016

Horaires et tarifs

Date de début : 5 décembre 2015 **Date de fin** : 16 janvier 2016

Galerie Éric Mouchet

Adresse : 45 rue Jacob

75006 Paris 6e

Métro : Saint-Germain des Prés (4)

Site web : ericmouchet.com

5 décembre 2015 - 16 janvier 2016
vernissage le samedi 5 décembre 2015 de 18h à 21h

Sculptures & dessins en cheveux



Isabelle Plat, L'infini du cheveu bruxellois, 2008, cheveux de bruxellois feutrés, 68 x 102 cm

La Galerie Eric Mouchet est très heureuse d'accueillir en cette fin d'automne 2015 l'artiste française Isabelle Plat qui partage sa vie depuis des années entre Paris et New York.

Isabelle Plat est une artiste qui traite des sujets sociétaux les plus graves, mais elle le fait avec humour, distance et fraîcheur. Fidèle à ses axes de recherche historiques, elle intervient donc toujours là où on ne l'attend pas. Il ne faut pas s'arrêter à l'aspect léger de son travail, et toujours rechercher le message politique qui se cache derrière ses séries d'œuvres longuement mûries.

Dans son travail, tous les sujets, sont traités au second degré, et souvent par la dérision.

L'humour est la meilleure arme de son féminisme, qui s'exprime dans une profusion joyeuse de la représentation schématique du sexe de l'homme.

La simple forme explicitement phallique des pieds des tables en tôle d'acier-miroir inox qu'Isabelle a créées, résume la symbolique critique qu'elle assigne à ses représentations du sexe masculin, tout en réalisant là, un exemple élémentaire de sculpture d'usage. Si la finesse des sexes en feuille d'acier procure son impression de fragilité à la table, le complexe de castration, individuel et dérisoire, y est sous-jacent dans l'anticipation prémonitrice d'un inévitable et prochain effondrement (de la table et) du monde...

Le concept de sculpture d'usage, qu'Isabelle Plat a maintenant parfaitement développé, est consubstantiel de son œuvre depuis l'origine : lorsque nous avons fait connaissance, encore étudiants, il y a de cela plus de vingt-cinq années, interrogeant déjà le rapport de l'homme à la nature, elle cultivait le paradoxe en nous invitant à nous asseoir – avec délicatesse – dans des poivrons géants (en fourrure synthétique) et à nous éclairer – sommairement – à l'aide de poireaux cyclopéens (en résine ou en fibre de verre) !

Un peu New Age pour sa croyance en une action écolo-pédagogique fondée sur l'art, pour son emploi de matériaux parfois anachroniques et pour sa croyance dans l'humain, un peu Pop dans la schématisation seventies de ses formes, et la magnification – notamment en les représentant hors d'échelle – d'objets très quotidiens, Isabelle Plat a construit en plus de deux décennies, une œuvre d'une grande cohérence et d'un grand courage qui semble vouloir nous faire oublier les quarante dernières années de croissance délétère, en nous plongeant dans un monde construit sur la mémoire des plaisirs simples.

Intransigeante dans ses convictions, donc questionnant toujours toutes les « renouvelabilités », Isabelle nous offre aujourd'hui une série d'œuvres en cheveux humains, dont elle revêt de préférence – cultivant encore le paradoxe – nos parcelles de peau glabres, ou épilées... Prélevant sur autrui de quoi fabriquer ces membranes entre nos corps et notre environnement, elle fait jaillir en nous une multitude de questions salutaires, mais jusque là profondément enfouies...

Eric Mouchet

RÉSEAUX SOCIAUX



Agence Communic'Art

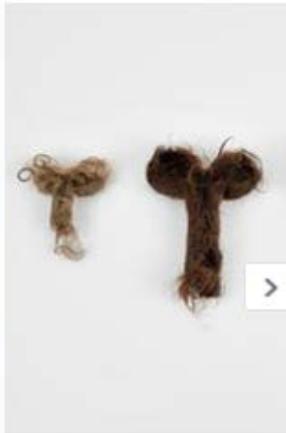
Published by Marguerite Courtel [?] · Yesterday at 10:31am · 🌐

"Isabelle Plat détourne l'usage premier du cheveu, celui de la protection du crâne puis de la beauté, pour créer ce qu'elle appelle des 'sculptures d'usage' "

Clotilde Scordia nous plonge dans l'exposition "À Un Cheveu de l'Usage" pour Happening. Le travail d'Isabelle Plat est exposé à la Galerie Eric Mouchet jusqu'au 16 janvier 2016



Interviews



Communic'Art a retweeté

Galerie Eric Mouchet @Eric_Mouchet · 5 déc. 2015

Aujourd'hui vernissage expo "À un cheveu de l'usage" d'Isabelle Plat à partir de 18h #Paris #Opening #Exhibition

7,594 people reached

Like Comment Share

Agence Communic'Art, Anais Communicart, Henry Robert Marie and 16 others like this.

2 shares



Write a comment...



Klement Walblewski Carolyne. . . Sans voix. . .
Like · Reply · Yesterday at 12:46pm



Carolyne Dubus Heu !
Like · Reply · 22 hrs



1 3



GEIII

GALERIE ERIC MOUCHET